

DIALANGUE

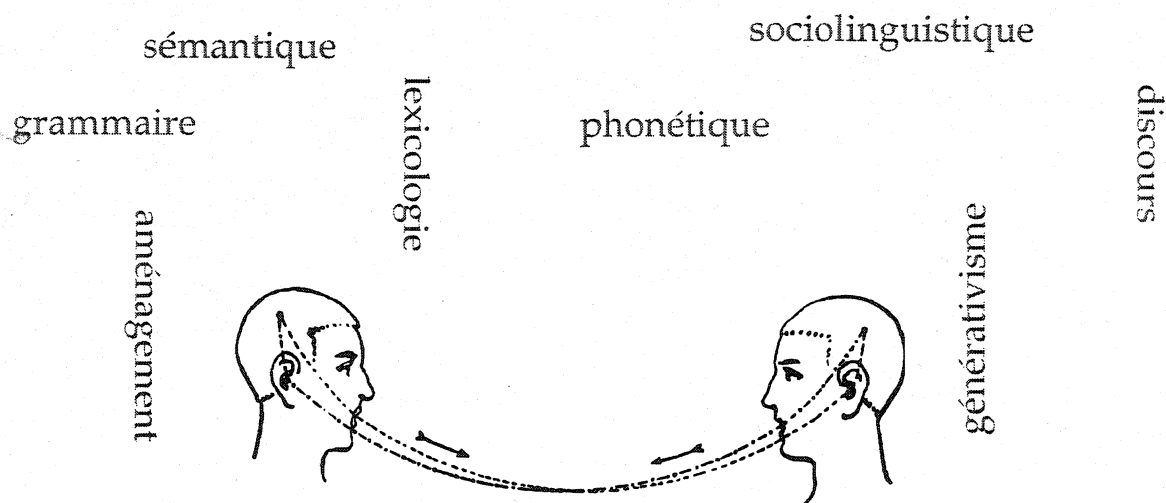
Volume 6

Mai 1995

BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Maîtrise en linguistique / Module des lettres et des langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

LA LINGUISTIQUE AUJOURD'HUI ET DEMAIN



« Circuit de la parole » dans *CLG* de F. de Saussure (1916)

- ARTICLES ■ MÉMOIRES DE DEUXIÈME CYCLE
- TRAVAUX DE PREMIER CYCLE
- COMPTES RENDUS ■ ACTUALITÉS LINGUISTIQUES

**CONSTRUCTION INTERACTIVE D'UN DOMAINE NOTIONNEL:
À PROPOS DE LA NOTION
{INTÉGRATION, INTÉGRER, S'INTÉGRER,...}
DANS UN CORPUS CONVERSATIONNEL**

Maarten Buyck
Université du Québec à Chicoutimi

La recherche effectuée dans notre mémoire se situe à l'intersection de la sémantique lexicale et de l'analyse du discours. Partant de l'hypothèse que le sens n'est pas donné d'avance mais qu'il est plutôt le résultat d'une construction dans une situation énonciative, nous nous sommes donnés pour objectif d'analyser comment des sujets différents dans le cadre d'un débat allaient construire ce que nous avons appelé, à la suite de A. Culioli, le domaine notionnel de la notion lexicale [INTÉGRATION].

Le cadre théorique de Culioli accorde une attention spéciale aux concepts de *notion* et de *domaine notionnel*. Culioli¹ définit la notion comme un «système de représentation complexe, structuré, de propriétés physico-culturelles» en amont des opérations de lexicalisation et de grammaticalisation. La notion serait une entité cognitive complexe composée de l'articulation d'images individuelles et de représentations physico- et socioculturelles. Elle serait un lieu virtuel et productif où les entités qui la composent sont encore détachées du découpage en unités lexicales. Ainsi la notion [LIRE] peut autant s'actualiser à travers les lexèmes «lire» que «lecture», «lisible», «librairie», «bibliothèque». Elle renvoie à des pré-construits mais sa catégorisation linguistique n'est pas une projection directe de la réalité extérieure. En d'autres termes, son actualisation n'est pas un découpage préétabli et nécessaire d'un réel transporté dans le discours.

Pour s'inscrire dans un énoncé, la notion doit prendre une forme linguistique (nom, verbe, adjectif,...) et différentes opérations morpho-syntaxiques contribuent à cette identification. Les opérations morpho-syntaxiques appliquées à la catégorie linguistique identifiée sont dans le modèle culiolien des supports d'opérations énonciatives puisqu'elles sont les marques par lesquelles on fixe le cadre de validation de la notion. Ainsi, les opérations énonciatives (temps, aspect, modalité, détermination,...) vont contribuer à ancrer l'énoncé dans une situation et en permettre l'interprétation. Toute actualisation d'une notion est une forme de manipulation et de travail sur des représentations dont l'aboutissement est la construction de ce que Culioli appelle un *domaine notionnel*. Un domaine notionnel est constitué d'une classe d'occurrences d'une notion. Une occurrence renvoie à une actualisation énonciative qui opère sur la notion deux types de délimitation qui s'articulent de façon variable:

- **Délimitation spatio-temporelle:** on peut distinguer des occurrences discrètes (ou discrétisées) différentes de la même classe (par exemple *ma voiture/ta voiture; un tel livre/tel autre livre*); on est alors dans un découpage de type quantitatif, lié à un ancrage situationnel de la notion. À partir de la notion prédicative «être voiture», on restera à l'intérieur du domaine tant que l'on reconnaîtra aux occurrences P₁, P₂, P₃ de P les propriétés qui rendent ces occurrences à la fois individuable et identifiables les unes aux autres: nous avons alors une classe.

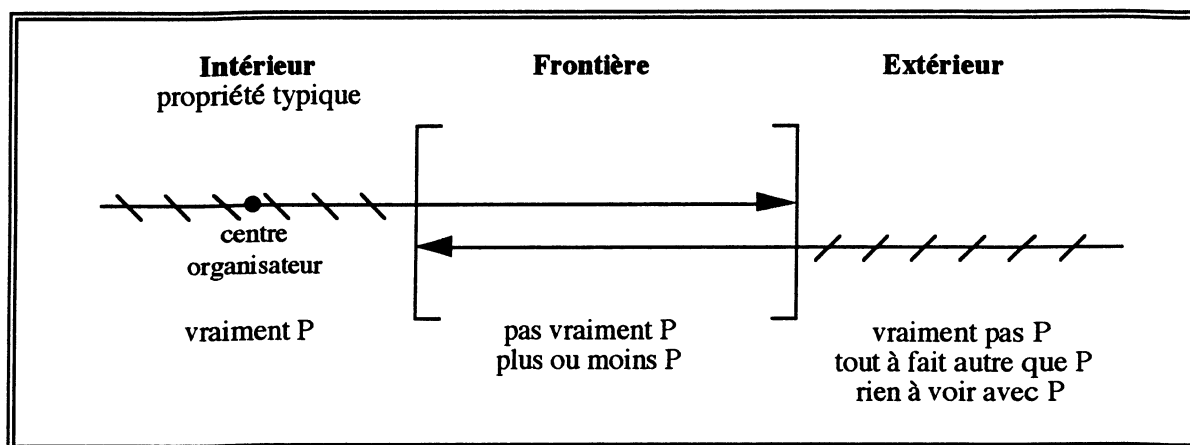
1 CULIOLI, A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, tome I*, Paris, Ophrys, 225 p., coll. «L'Homme dans la langue», 53.

- **Délimitation qualitative:** on peut identifier ou différencier des occurrences à la fois par rapport à un *centre organisateur* du domaine et entre elles. Ainsi pourra-t-on distinguer, à propos de la notion «être oiseau», un «oiseau vraiment-oiseau» (*un moineau*), un «oiseau pas-vraiment-mais-quand-même-oiseau» (*une poule, un pingouin*) et un «pas-du-tout-oiseau» (*un éléphant*).

Identification et différenciation des occurrences sont des opérations de repérage qui reposent sur la structuration du domaine notionnel en zones distinctes:

- un **intérieur**, muni d'un *centre organisateur* qui permet, par *centrage*, de caractériser ce qui est typiquement P;
- un **extérieur**, qui permet, par *différenciation radicale*, d'instaurer l'altérité;
- une **frontière**, qui permet, par *identification modulée*, de caractériser ce qui reste P tout en n'étant pas typiquement P.

Représentation schématique d'un domaine notionnel



La détermination du domaine notionnel ne relève pas d'une approche lexicale figée ou taxinomique de la langue: c'est l'énonciateur qui à chaque fois va organiser le domaine en indiquant ce qui en relève (intérieur), ce qui n'en relève pas (extérieur), ou, en jouant sur la frontière, ce qui en relève plus ou moins. Un tel cadre théorique a bien sûr des conséquences sur la manière d'appréhender le sens d'un mot.

Le choix de la notion d'[INTÉGRATION] a été déterminé par l'intérêt grandissant au Québec pour l'immigration et pour la cohabitation de cultures différentes, réalités qui ont généré un vocabulaire spécialisé pour parler du champ notionnel de l'interethnicité ou de l'interculturalité. Autant dans les discours politiques et administratifs que dans les discours ordinaires quotidiens prolifèrent des termes comme *identité, assimilation, insertion, intégration, communautés culturelles, minorités*, etc. Dans notre recherche, nous nous sommes intéressés au discours oral quotidien porté par des acteurs ordinaires sur la notion lexicale [INTÉGRATION]. À partir d'une discussion autour du thème de *l'intégration des communautés culturelles*, nous avons essayé de voir comment des individus appartenant à des ethnies, des races, des cultures différentes allaient construire et négocier les acceptions de cette notion.

Selon le point de vue adopté dans notre mémoire, le discours est une sorte de dictionnaire, une activité métalinguistique fondée sur une série d'opérations par lesquelles un énonciateur, partant d'une notion virtuelle comme par exemple [INTÉGRATION], va organiser un domaine notionnel. Cette organisation est un enjeu inscrit dans une situation et l'énonciateur devra souvent argumenter son point de vue. Dès lors qu'une représentation lexicale n'est plus considérée ni en soi, ni comme la somme de certains traits sémiologiques, ni comme entièrement déterminée par un simple jeu de contraintes syntaxiques, la voie est libre pour l'envisager comme une forme malléable, sujette aux fluctuations de la notion qui la sous-tend. C'est cette option qui est privilégiée dans notre mémoire, qui s'intéresse à la notion d'[INTÉGRATION], notion en prise avec différents enjeux sociaux, idéologiques, culturels, situationnels qui ne manquent pas d'inférer sur sa définition et sa malléabilité. Nous insistons donc sur la constante polysémie et voulons montrer comment à chaque fois l'activité énonciative est une construction de valeurs référentielles toujours à négocier dans le cadre du discours, négociation encore plus difficile en situation d'interaction conversationnelle. Dans notre mémoire, nous montrons l'influence du discours sur la signification des mots et comment une redondance d'effets tant lexicaux que syntaxiques et textuels traverse le discours en situation d'interaction, rendant l'analyse lexicale dépendante de la prise en compte de ces effets adjacents. Notre analyse nous a confortés dans le fait que de nombreuses notions ne peuvent s'organiser que dans le discours et que le processus de construction du sens est difficilement détachable d'un acte d'énonciation et de l'argumentation.

La méthode d'analyse consiste à identifier les lexèmes représentant des occurrences de la notion thématique puis à spécifier les *relations actanciennes* convoquées par la notion. À un autre niveau d'analyse, nous observons les *caractérisations* dont les énonciateurs affectent la notion. Ces caractérisations sont accompagnées d'*opérations énonciatives* (quantification, temps, aspect, modalité,...) qui insèrent les notions dans un espace et un temps de fonctionnement. Les caractérisations mobilisées pour décrire la notion indiquent les facettes de l'objet privilégiées par l'un ou l'autre des interlocuteurs et les manières dont ces derniers la font exister dans l'univers référentiel. Il s'agit également à ce niveau d'analyse de déterminer les *champs thématiques* dans lesquels s'inscrivent les caractérisations. Un autre niveau d'analyse concerne les implications du sujet dans l'énoncé et dans ce qu'il dit. À ce niveau, nous observons les opérations de *prise en charge/non prise en charge* et celles de *modalisation*. Dans un dernier temps, nous analysons les enchaînements du discours. Il s'agit ici de saisir les types de raisonnement et les *stratégies discursives et argumentatives* qu'utilise un énonciateur afin de justifier ses positions.

En ce qui concerne les résultats de l'analyse, nous avons tout d'abord constaté une grande plasticité de la notion. Vingt-trois actualisations ont été recensées, constituant autant de tentatives de définition. Pour parler d'une notion donnée, le sujet ordinaire va toujours en privilégier certains aspects, et l'ancrer dans un domaine de référence. Du point de vue thématique, les acceptions repérées renvoient à quatre lieux d'ancrage: le linguistique, l'acceptation, le changement comportemental et l'identité culturelle. Dans le déploiement du discours, ces thèmes seront souvent subdivisés en sous-thèmes et cette division permet de percevoir ce que les différents énonciateurs privilégient du thème global pour tirer leurs définitions. Mentionnons que dans notre travail, nous n'avons pas épuisé l'entièreté du corpus, afin de ne pas dépasser les limites d'un travail de maîtrise. Nous sommes conscients qu'une exploitation complète du corpus aurait peut-être conduit à d'autres actualisations et d'autres champs thématiques. Les actualisations recensées ont surtout porté sur l'intégration linguistique et l'intégration culturelle. Peut-être qu'une diversification des appartenances sociales aurait fait émerger des actualisations en rapport avec l'intégration économique et professionnelle. L'objectif de notre travail était plutôt exploratoire. Nous voulions simplement prendre prétexte de notre corpus pour illustrer une méthode d'analyse en sémantique lexicale dans une perspective énonciative et discursive. Nos résultats ne réclament aucune validité sociologique.

La non-coïncidence entre les représentations des énonciateurs laisse place à des décalages et à des ajustements, particulièrement fréquents dans un échange verbal à interlocuteurs multiples.

Dans notre corpus, les divergences entre actualisations ainsi que les nuances apportées à des actualisations qui semblaient à première vue relever de représentations conjointes entre énonciateurs illustrent bien l'instabilité du sens et la plasticité de la notion. Cette malléabilité du sens et les polémiques qu'elle suscite dans l'interaction communicative amènent les énonciateurs à négocier le sens, à ajuster leurs définitions et bien souvent à argumenter pour justifier leurs acceptions. Ainsi, la définition dans le discours ordinaire est souvent accompagnée d'un acte argumentatif pour convaincre d'un point de vue.

L'actualisation de la notion d'[INTÉGRATION] a fortement convoqué le thème du *linguistique*. L'intégration linguistique est en général définie comme l'effort que doivent faire les immigrants pour apprendre ou pour parler le français, tenant compte ainsi de la situation sociolinguistique du Québec dans le contexte nord-américain. Par son emploi généralisé et sa récurrence obstinée, cette représentation obtient une valeur prototypique, c'est-à-dire une plus grande importance hiérarchique dans la définition de la notion d'[INTÉGRATION]. Les arguments utilisés pour ancrer ou étayer cette actualisation de la notion d'[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}] concernent le long combat des francophones du Québec pour préserver leur langue, la prise en compte de la volonté des Québécois de sauvegarder une culture et une identité francophones vivantes en Amérique du Nord, la confrontation de la langue française avec une langue triomphante et démographiquement dominante comme l'anglais, la sympathie que doivent éprouver les immigrants pour la survie linguistique du français au Québec.

L'utilisation courante de modaux déontiques («il faut», «on doit»,...) dans l'actualisation prototypique de la notion d'[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}] indique un rapport d'obligation par rapport à celle-ci. En outre, l'illustration par les énonciateurs de comportements linguistiques «déviants» («ne pas vouloir parler le français», «parler la langue de sa communauté avant tout»,...) et les jugements dépréciatifs portés sur ces comportements («je trouve pas normal», «je trouve inadmissible»,...) reflètent le cadre normatif de l'actualisation construite.

S'il y a souvent représentation conjointe entre énonciateurs québécois de souche et énonciateurs immigrants dans la reconnaissance mutuelle de la nécessité de parler le français au Québec, il y a toutefois une sorte de décalage dans la construction des représentations. En effet, chez les Québécois francophones de souche, l'actualisation de la notion d'[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}] est principalement inscrite dans le cadre des rapports langue-politique-culture. Chez les immigrants, cette actualisation va plutôt interpeller le champ de la communication entre les membres de la société d'accueil et les nouveaux arrivants à travers la langue française, ou encore le champ de l'appropriation du dialecte franco-québécois à travers des indices particuliers tels l'accent, le vocabulaire et les expressions typiques. Ces indices peuvent fonctionner comme des marques de reconnaissance ou d'identification partielles par rapport au groupe d'accueil.

L'actualisation de l'[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}] passe également par un jeu sur les rôles actanciels. La notion d'[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}] est généralement munie d'un vecteur $\beta \rightarrow \alpha^2$, puisque la tendance chez les énonciateurs est d'attribuer à l'immigrant le rôle principal dans le processus de francisation. Cependant, l'évocation d'un sous-thème comme celui d'une politique d'immigration sélective par le gouvernement du Québec modifie la configuration actancielle et va mettre l'emphase sur le rôle premier du pouvoir politique qui se doit de sélectionner des ressortissants francophones. Une politique d'immigration sélective en faveur des ressortissants francophones faciliterait l'effort que doivent faire les immigrants pour s'intégrer au Québec. Ainsi, nous obtenons la configuration actancielle $\alpha \rightarrow (\beta \rightarrow \alpha)$. Une troisième configuration actancielle $\beta \rightarrow (\alpha \rightarrow \beta)$ peut être qualifiée de *factitive* et présuppose une action de l'immigrant (*s'approprier un langage typique, local*) qui amène les membres de la société d'accueil à l'accepter.

2 Le procès d'intégration relie deux classes d'actants distincts que nous avons nommés *actants* α pour désigner le *pays d'accueil / la population de souche* et *actants* β pour désigner les *immigrants / étrangers*.

Le thème de l'*acceptation* occupe le deuxième rang en importance parmi les thèmes relevés. Si les locuteurs québécois de souche arrivent à rattacher cette actualisation au thème du *linguistique* («les immigrants doivent accepter la situation sociolinguistique du Québec»), les immigrants ou étrangers évoquent plutôt le champ des rapports humains, celui des rapports interpersonnels, et celui des représentations réciproques entre les membres de la population d'accueil et les immigrants ou étrangers. Le thème de l'*acceptation* permet de construire ainsi, en plus de l'actualisation [INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}], des actualisations [INTÉGRATION_{ACCEPTATION}] qui vont s'ancrer dans différents sous-thèmes comme par exemple celui des différences ethniques ou celui des différences raciales. Ce sont ces différences qui alimenteront la trajectoire des définitions. Le champ thématique de l'*acceptation* a également permis d'illustrer la difficulté d'enfermer les multiples représentations d'une notion à l'intérieur d'un seul lexème, en l'occurrence ici le lexème *acceptation*.

Les configurations actanciennes qui accompagnent les actualisations d'[INTÉGRATION_{ACCEPTATION}] sont plus diversifiées: $\alpha \rightarrow \beta$, $\beta \rightarrow \alpha$, $\alpha \leftrightarrow \beta$, $\beta \rightarrow (\alpha \rightarrow \beta)$. Nous assistons ici à l'émergence de la notion de réciprocité ($\alpha \leftrightarrow \beta$), où les membres du pays d'accueil et les immigrants ou étrangers sont appelés à s'accepter mutuellement dans leurs différences.

Le troisième champ thématique, celui du *changement comportemental*, nous a également permis de voir les différences d'acceptions entre les énonciateurs. Ce champ a surtout permis d'illustrer comment certains glissements synonymiques (*intégration* \rightarrow *assimilation*), facilement réalisés dans le discours quotidien, pouvaient engendrer des polémiques.

Nous pensons à travers ce travail sur la notion lexicale d'[INTÉGRATION] avoir modestement illustré deux choses: (1) la difficulté à enfermer le sens dans des définitions préconçues, ce dont témoigne la diversité de nos actualisations; (2) la nécessité pour les analyses du sens de ne pas ignorer les contextes pragmatiques.